

motion serait présentée aujourd'hui, puisqu'ils n'avaient qu'un avis de 24 heures. Comme on l'a dit, le courrier posté ici aujourd'hui n'est même pas encore parvenu à ces bureaux, encore moins aux bureaux du gouvernement, dans les 24 heures. Il est peut-être compréhensible alors qu'aucun député ministériel n'ait parlé en faveur du ministre.

M. Cafik: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur.

M. Nowlan: Quand l'avis est parvenu au bureau du whip...

M. l'Orateur suppléant (M. Bécharde): A l'ordre. Le député d'Ontario invoque le Règlement.

M. Cafik: Monsieur l'Orateur, je crois important de signifier mon intention de prendre la parole. Je me suis levé pour la demander, mais on semble agir avec plus de déférence à l'égard de l'autre côté de la Chambre.

M. l'Orateur suppléant (M. Bécharde): A l'ordre. Ce n'est pas là invoquer le Règlement. Le député aura l'occasion de faire un discours.

M. Nowlan: Monsieur l'Orateur, je suis content d'avoir pu enfin pousser nos vis-à-vis à venir à la rescousse du ministre.

Je ne répéterai pas ce qu'on a déjà dit ici aujourd'hui à propos de l'augmentation de 100 p. 100 du loyer des cases, de la restriction du service et de la fermeture des bureaux de poste ruraux ce dont ma circonscription s'est ressentie. Permettez-moi de replacer le débat dans une perspective nationale. Les gens de ma ville natale, région très peuplée et très industrialisée de la Nouvelle-Écosse, sont des épistoliers à la plume facile. On a signalé au ministre qu'il a fallu cinq jours à une lettre d'affaires expédiée comme envoi de première classe et renfermant des chèques de paye à l'adresse d'entrepreneurs d'Halifax à parcourir les 60 milles qui séparent Wolfville d'Halifax. Une autre a mis sept jours à aller de Wolfville à Ottawa.

Si je croyais qu'il y avait discrimination à cet égard, je vous lirais la lettre, mais j'en ai reçu une autre d'un de mes bons amis de Vancouver, qui fait partie de l'un des cabinets d'avocats les plus proéminents de Vancouver. Il se plaint qu'une lettre ait mis sept jours pour franchir la distance de Victoria à Vancouver en ce joli mois de mai. Je n'ai pas encore eu l'occasion de raconter en détail cet incident au ministre; peut-être y a-t-il une explication qui m'échappe.

● (9.10 p.m.)

Je n'ai pas l'intention de me plaindre de cas particuliers d'un service qui se détériore et de coûts qui montent, mais je veux, dans la mesure du possible apporter une note philosophique au débat. En ce moment, la lenteur du service postal et la majoration du tarif inspirent aux Canadiens un sentiment de réelle tristesse, et ils sont déçus par le ministre lui-même. Les espérances étaient belles il y a dix-huit mois lorsque cet homme enfourcha vaillamment son cheval blanc et partit de Québec pour participer d'une façon à la fois honnête et excitante à la course des poulains libéraux. Les Canadiens étaient enthousiasmés et bon nombre, je le sais, l'applaudirent—sans peut-être miser sur lui; sa position leur plaisait et ils prirent note des questions auxquelles, selon lui, le peuple se devait de répondre. Sa campagne pour le leadership fut des plus constructives et ceux qui le virent à la télévision lui trouvèrent toutes les qualités d'un bon Irlandais. Somme toute, ne venait-il pas d'une administration qui avait fait ses preuves dans le domaine provincial. Malheureusement, pour une foule de raisons, son activité aux Postes et aux Communications s'est révélée pour le moins—et c'est là un euphémisme—décevante. L'ironie et le paradoxe de l'affaire c'est que le ministre des Communications n'a pas réussi à communiquer avec les députés, dont le député d'Ontario (M. Cafik).

Une voix: C'est de l'ironie à l'Irlandaise.

M. Nowlan: Oui. De l'ironie à l'Irlandaise, c'est le moins qu'on en puisse dire. Il n'a pas réussi à communiquer avec le public. Nos gens ont l'habitude de la télévision et pourraient s'habituer aux communications par «telstar». Ils sont prêts à accepter un message s'il est bien présenté et s'il est convaincant. Mais le ministre n'a pas communiqué avec le public. Les choses ont mal tourné quand il a opéré des coupes sombres, augmenté les tarifs postaux et n'a pas su communiquer avec ses propres employés.

La première grosse faute du ministre a été de faire fi des propositions de députés de ce côté-ci de la Chambre de déférer son bill au comité. Ainsi, la discussion aurait pu aboutir à la communication, à une certaine éducation des esprits, à quelques changements et peut-être même à un peu de critique positive. L'échec du ministre est plus étonnant encore quand on considère ses antécédents. En fait, à y bien regarder, tout le monde est déçu de la façon d'agir du gouvernement et de l'homme qui, chevauchant lui aussi son destrier blanc, a mené les Canadiens à la croisade qui devait faire de lui le chef de son parti, et puis le